Centenaire d'un succès éditorial forestier : la parution du Manuel de l'arbre d'Émile Cardot (1907)

Jean-Pierre Husson

► To cite this version:

Jean-Pierre Husson. Centenaire d'un succès éditorial forestier : la parution du Manuel de l'arbre d'Émile Cardot (1907). *Revue forestière française*, 2009, 61 (1), pp.81-84. 10.4267/2042/28867 . hal-03449800

HAL Id: hal-03449800

<https://hal.science/hal-03449800>

Submitted on 25 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CENTENAIRE D'UN SUCCÈS ÉDITORIAL FORESTIER : LA PARUTION DU *MANUEL DE L'ARBRE* D'ÉMILE CARDOT (1907)

Dès 1880, après que la phase de deuil liée à la défaite eut été surmontée, la France opère dans de très nombreux domaines des efforts de redressement pour réussir à réaffirmer son rôle de grande nation. Ce redressement s'inscrit par exemple dans la poursuite accélérée de la révolution logistique (chemins de fer et canaux), dans l'essor des aventures coloniales et encore dans l'œuvre scolaire conduite sous l'égide de Jules Ferry, enfin dans l'esprit de défense associé au système fortifié du général Raymond Séré de Rivières. Dans cette reconquête d'une place incontestée au sein du concert européen, la France a encore à traverser les difficultés générées par le passage par des phases descendantes de cycle économique, en particulier celle qui correspond à la période 1873-1900, époque ponctuée de faillites et krachs.

Dans le contexte du redressement évoqué, les améliorations forestières initiées sous le Second Empire sont confortées, ce qui signifie tout à la fois que la forêt gagne significativement en surface et s'améliore en qualité (voir *La statistique et Atlas des forêts de France*, ouvrage paru en 1912 sous la responsabilité de Lucien Daubrée). Ces résultats sont le fait de l'ensemble des acteurs mobilisés autour de l'administration des Eaux et Forêts, en particulier les communes, les propriétaires, les associations, le Touring Club de France, etc. Les conversions pragmatiques et prudentes expérimentées dès 1860 par Parade (Blais, 1934 ; Degron, 1999) sont encouragées au vu des premiers résultats obtenus, après avoir mis en convalescence des taillis-sous-futaie de médiocre valeur, malmenés, ayant été trop longtemps maintenus dans des stades de croissance juvénile à cause de recépages trop rapprochés qui avaient provoqué une sélection à rebours des espèces. Reboiser devient une réponse pratique et même civique pour contrer les effets de l'exode rural et de son corollaire, l'abandon des terres marginales, là où l'espérance de récolte de bois capitalisable dépasse désormais le revenu attendu d'une céréaliculture pauvre (Guyot, 1889).

Reboiser, c'est encore encourager les connivences tissées entre la couverture végétale et l'hydro-système. C'est trouver une parade efficace pour contrer les effets dévastateurs, cycliques et rétro-actifs associés à une superficie arborée ou engazonnée trop longtemps restée insuffisante, fragile, sur la défensive. Ceci est prouvé par les résultats engrangés à la suite des lois de 1860, 1864 et 1882 sur les gazonnements et restauration des terrains de montagne (RTM) (Brochot, 2004) ; tout particulièrement les travaux de corrections effectués sur l'emblématique bassin du torrent du Riou Bourdou (actuelles Alpes-de-Haute-Provence).

À cette époque, la question forestière reste énoncée dans des termes simples faute de connaître l'immense complexité des sylvosystèmes, avec des récoltes qui étaient surtout utilisées à l'échelle locale. Cette question fait le consensus. Les tensions naguère portées autour de la forêt nourricière sont désormais affaiblies dans le territoire national. Très majoritairement rurale, la France est attachée à ses sylves qui revêtent une forte identification patrimoniale. La forêt demeure une valeur refuge qui grandit en capitalisant le bois sur pied et en confortant l'activité cynégétique. Les bienfaits liés à l'action de reboiser sont unanimement reconnus. Ce point de vue rapproche le corps forestier des ruraux alors que cette administration avait très longtemps représenté

l'ordre, voire parfois la répression pour les paysans pauvres qui avaient fréquemment, et par la force des choses, été considérés au moins comme des délinquants forestiers potentiels. Les acteurs du reboisement réunissent les élites rurales, des sociétés savantes (Husson, 1986), des instituteurs (hussards noirs) qui initient aux valeurs représentées par la nature et l'épargne les membres des sociétés scolaires forestières, enfin des paysans. Plusieurs personnalités illustrent ce mouvement qui s'étale sur plusieurs générations ; c'est Marius Vazeilles sur le Plateau de Millevaches, Georges Fabre sur l'Aigoual et aussi, de façon décisive, plusieurs générations de conservateurs des Eaux et Forêts en activité sous la Troisième République (Buttoud, 1981)... sans oublier que reboiser est sans nul doute à l'époque une façon de contribuer à conforter la défense du pays (« *Il incombe la tâche patriotique d'instruire la jeunesse et de préparer la mentalité des générations futures* », extrait de l'avant-propos p. 4 du *Manuel de l'arbre*). La convergence de tous les paramètres soulignés explique le vif succès rencontré par l'ouvrage rédigé par Émile Cardot (1850-1922). Il fut inspecteur en poste à l'administration centrale (1898-1913) puis conservateur sur place (1913-1918) après avoir été initialement garde général à Gap puis inspecteur à Pontarlier.

Le livre est dû à l'initiative du Touring Club de France soutenu conjointement dans son initiative par les ministres de l'Instruction publique et de l'Agriculture. Ce manuel est dédié à la jeunesse à qui il faut inculquer des préceptes de sylviculture et d'amélioration pastorale. Il est à l'usage des instituteurs et enseignants des Écoles normales. Il revêt une dimension didactique et péda-

Couverture de la 8^e édition parue en 1933

Cliché AgroParisTech ENGREF Nancy

gogique affirmée, mobilisant pour les démonstrations souhaitées de beaux clichés, des paroles à retenir dont la célèbre citation attribuée à Colbert « *la France périra faute de bois* » et enfin des listes de questions qui closent chacun des quatre chapitres complétés par une conclusion étoffée.

Le *Manuel de l'arbre* débute par une étude de l'arbre décliné dans ses diverses formes, aspects, ports, qu'il s'agisse d'arbres champêtres largement étalés et souvent conservés jusqu'à un stade sénéscent, d'arbres alignés le long des routes ou en bordure de rivière, d'arbres et arbustes plantés en haies, taillés en têtard. Ensuite est définie la forêt, société où des arbres prennent « *une forme élancée, svelte, avec un port élégant et majestueux* » (p. 15). Cardot qui se souvient du temps du minimum forestier déploré vers 1830-1850 s'interroge sur la retrouvaille d'une harmonie durable (p. 20) entre les sociétés humaines et les sociétés végétales après tant de siècles de défrichements alternés avec des périodes de reconquêtes forestières. Il fait aussi vivre la dernière génération de charbonniers, sabotiers, tailleurs de merrains ; autant de corps de métiers aujourd'hui disparus et qui donnaient de l'animation dans les bois (Frank, 1896). L'auteur énonce encore les grands principes de l'aménagement, s'appuyant sur l'histoire cupide qui conduisit à la destruction de la chênaie de Haute-Pierre (p. 25). Il faut favoriser le renouvellement des peuplements par des coupes de régénération et proscrire les coupes à blanc ; ce qui est démontré à l'aide de clichés très forts et qui font peur (paysages décharnés, p. 31). Cardot énumère les bienfaits associés à la présence des forêts. Celles-ci éloignent la foudre, contribuent à réduire les écarts thermiques, régularisent le régime des précipitations. Ces bienfaits (nos externalités positives) sont présentés avec une note souvent pleine d'emphase et de lyrisme, ce qui est bien dans l'esprit du temps.

Le livre III associe l'eau, la montagne et la forêt pour dénoncer les terribles méfaits subis par les montagnes trop déboisées, voire chauves. Cardot signale les effets du processus d'érosion en pied de vache sur les pelouses d'altitude trop pâturées et explique surtout les conséquences catastrophiques des ravinements sur les versants ciselés par l'écoulement des eaux (p. 45), ce qui se traduit par des suites de paysages désolés (par exemple le bassin du torrent de Valauria, Hautes-Alpes). Le livre IV traite de la RTM initiée avec les travaux d'Alexandre Surret sur la correction des torrents. Ce chantier immense qui est une des grandes œuvres de la Troisième République s'étendit aussi à l'Afrique du Nord. Les travaux de génie civil (barrages, clayonnages, fascines, pp. 58 et 59) et de génie sylvicole sont éclairés par d'abondantes illustrations alors que ce choix coûteux se faisait rarement à l'époque (voir les petites vignettes qui illustrent *Le tour de la France par deux enfants* de G. Bruno, 1877).

Pour se résumer, le *Manuel de l'arbre* est le témoin fidèle du lien fort et affectif qui reliait, toutes générations confondues, les hommes et leurs forêts avant 1914. En 1907, la vision proposée par Cardot semble cependant déjà un peu passéiste, plus tout à fait en phase avec les forces vives de la France gagnée par les effets bénéfiques de la fée électricité, les balbutiements de l'automobile et même la naissance de l'aviation. De cette leçon d'instruction civique et sylvicole, nous partageons avec nos prédécesseurs l'idée que la forêt est un bien précieux construit sur le temps long, lent, rond, résilient et prudent.

Jean-Pierre HUSSON
Département de Géographie
CLSH
UNIVERSITÉ DE NANCY 2
23, boulevard Albert 1^{er}
F-54000 NANCY
(Jean-Pierre.Husson@univ-nancy2.fr)

BIBLIOGRAPHIE

- BLAIS (R.). — Une grande querelle forestière ; la conversion. — Paris : PUF, 1934. — 88 p.
- BROCHOT (S.). — Quand l'administration forestière se mettait en scène : les premières archives photographiques (1860-1914) de la Restauration des Terrains de Montagne. — *Revue forestière française*, vol. LVI, n° 1, 2004, pp. 65-83.
- BRUNO (G.). — Le Tour de la France par deux enfants. — Paris : Librairie classique Eugène Belin, 1877. — 322 p.
- BUTTOUD (G.). — Les conservateurs des Eaux et Forêts sous la Troisième République 1870-1940. — Nancy : INRA - Département d'Économie et de Sociologie rurale, 1981. — 261 p.
- CARDOT (E.). — Manuel de l'arbre. — Paris : Touring club de France, 1907. — 94 p.
- DEGRON (R.). — Forêts et sociétés : bilan, contrastes, rythmes et ruptures des conversions dans l'espace lorrain. — Université de Nancy 2, 1999. — 404 p. (Thèse de géographie).
- FRANK (V.). — Les Vosges, forestiers et bûcherons. — Paris : Geisler, 1896. — non paginé.
- GUYOT (Ch.). — Rapport sur l'état de l'agriculture en Lorraine 1789-1889. — Nancy : Hinzelin, 1889. — 47 p.
- HUSSON (J.-P.). — Forêts et personnels forestiers vus par les sociétés savantes : la société d'Émulation du département des Vosges. — *Revue forestière française*, vol. XXXVIII, n° 5, 1986, pp. 483-489.

RECTIFICATIF

Dans l'article d'Alain CHAUDRON : « *Les questions forestières traitées pendant la présidence française du Conseil de l'Union européenne (PFUE)* », paru dans le numéro 6-2008 de la *Revue forestière française*, il convient de lire, page 770, dernier paragraphe, « La 14^e conférence des parties à la convention cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC) s'est réunie en décembre 2008 à Poznan en Pologne ».

La 15^e conférence des parties à la convention cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC) aura lieu, quant à elle, du 7 au 18 décembre 2009 à Copenhague.